

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Sorties pèlerines

Daniel Gagnon



Number 94, Summer 2008

Sorties

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2964ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, D. (2008). Sorties pèlerines. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (94), 36–42.

## Sorties pèlerines Daniel Gagnon

**G**RANDE MARCHEUSE, la route ne lui fait pas peur, son destin l'emporte vers les grands champs du chemin de Santiago de Compostela, elle pense à toutes ces têtes inconnues qui l'entourent sur le chemin, à cette masse de pèlerins, à cette foule de passants qui marchent vers le grand saint Jacques. Elle aime voir le jour se lever avec ses sœurs et ses frères pèlerins, penser à des guérisons miraculeuses qu'elle a vues ou dont elle a entendu parler par ses camarades compostellans, chanter avec eux les chansons des jacquaires datant du XI<sup>e</sup> siècle.

Pendant ces deux mois de marche, chaque heure, chaque pas sur la pierre râpée du chemin sacré compte. Il faut se concentrer sur la carte des routes et sur le guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle, les lire et les relire, sinon on peut tomber en panne. Il faut faire toute sa route de chaque jour et ne pas attendre au lendemain pour avancer.

Elle a voulu pour un certain temps rejeter les disciplines contraignantes de sa vie quotidienne, affirmer sa spiritualité, s'écarter du modèle de femme conventionnelle et rangée, auquel elle est fatiguée de se conformer. Elle ne croit plus nécessaire de se plier à tous les protocoles. Elle veut explorer sa solitude et trouver le chemin de la plénitude. Après tant d'errances et de dérapages, elle est à la recherche de l'être réel au fond d'elle-même. Elle a su que si elle ne faisait rien, sa vie allait se désagréger.

À Puente-la-Reina, un homme se présente à elle, il dépasse de toute sa tête les passants qui l'entourent, il ressemble à un fruit détaché d'un arbre, il étire ses bras comme s'il les avait en croix. Des hiboux, des chauves-souris survolent sa tête, faisant battre leurs ailes dans l'air chaud des ténèbres. Il ressemble au Christ marchant paisiblement sur les eaux démontées du lac de Génésareth. Il est beau et bien fait de sa personne. Il rayonne de clarté, sa lumière irradie autour de lui et dompte les forces de la nature. Béatrice veut absolument le suivre.

Avec lui, elle franchit le seuil d'un relais et pénètre dans un monde troublant et enchanteur. Elle marche à ses côtés dans les rues et les ruelles où s'alignent bars et boîtes de nuit branchées, des restaurants de toutes sortes, et partout une effervescence réjouissante attire son regard. Ils s'attardent un moment près d'une magnifique piscine devant une galerie d'hommes et de femmes célèbres, parmi lesquels elle reconnaît Néron, Agrippine, Ponce Pilate, Cléopâtre et Staline. Béatrice se laisse captiver par son guide, découvre ces lieux souterrains pleins de charme.

Depuis deux mille ans, l'Enfer connaît une revitalisation monstre, un dynamisme culturel extraordinaire qui le rend plus séduisant que jamais. Resté puissant et vivant depuis la création du monde, peu après le big-bang originel et les grandes batailles des anges dans les premières secondes du feu initial, Belzébub est un être exceptionnel et son domaine underground possède un héritage architectural qui en fait un des lieux les plus significatifs de l'univers, des siècles et des siècles l'ayant façonné et édifié.

Le Marquis de Sade, qui l'a remarquée, l'invite à prendre l'apéritif sur la terrasse près de la piscine et à déguster un filet de bœuf aux cèpes, puis à danser nue pour lui, mais Belzébub s'y oppose, il a d'autres projets pour elle, il l'entraîne dans une danse éperdue, son corps tout entier frémit, secoué par un vent de passion, emporté loin d'elle-même par le seigneur des lieux, le maître de l'underground resté éternellement jeune et séduisant.

Au loin, les pèlerins de Compostelle se mettent à chanter et Jésus les accompagne à la guitare. Les fleurs, les fruits unissent leurs couleurs somptueuses, les voix des pèlerins forment un chœur ensorcelant. Mon identité se disperse, chuchote-t-elle à son guide, comme en confession, mon corps se désagrège, s'étiole en autant de molécules sans direction, l'amalgame se désintègre, je ne sais plus où j'en suis, il me semble que je n'ai plus de voix pour crier, que je n'existe pas, je me sens annihilée, sans consistance, inconsciente. Elle lui confie qu'elle réfléchit à sa vocation dans le monde. Elle se sent appelée par Jésus, elle se sent attirée par lui. Est-ce toi vraiment ? lui demande-t-elle.

Belzébub lui montre ses plus belles collections d'art moderne, lui fait admirer aussi bien ses Courbet et ses Millet que ses Derain,

ses Braque, ses Bosch, ses Matisse et ses de Staël, la piscine olympique, de longues mezzanines sur colonnes torsadées, des galeries et de vastes jardins. Les animaux extraordinaires, des daims, des kangourous ailés sont libres. Elle est initiée aux secrets de la dégustation de mets exotiques et encore inconnus.

Elle se trouve dans une véritable demeure de charme, l'hostellerie belzébulienne croule sous les fleurs et elle contemple toute la vallée du haut d'une immense tour plus haute que le ciel, le paysage est admirable, les chambres sont irréprochables, la cuisine est excellente, mais elle s'ennuie. Son séjour est tranquille, trop tranquille, elle appelle Jésus avec toute la ferveur de sa foi dans ses prières.

Belzébul l'invite dans une vaste abbaye où concerts et spectacles se succèdent toute l'année, *the largest monastic complex in the world*, dit-il fièrement en anglais cette fois car il parle toutes les langues couramment, *governed by 36 abbesses, it enjoyed great renown, and housed up to 800 monks and nuns*. Dans un parc de cent vingt hectares, de belles demeures se succèdent en enfilade, séparées par une allée de cèdres centenaires...

Comme extraite des ténèbres, Béatrice est présentée en pleine lumière aux huit cents moines. La présence de formes féminines en ces lieux provoque un immense remous, elle ne pourra pas répondre à chacune des attentes, les mouvements expressifs des corps ne font que renforcer son impression que le noyau spirituel de l'œuvre qu'elle veut entreprendre va se corrompre, que la mission qui lui a été dévolue n'est plus à son humaine mesure.

Tous les gestes, tous les regards sont dirigés vers elle, elle est portée par une foule de satyres et se sent comme au sommet d'une pyramide que chaque démon ascensionne. Les yeux baissés et douloureux, elle implore Belzébul, alors que des mains multiples s'abattent sur elle, que des touchers amples, fermes et complexes l'empêchent de s'échapper du cercle infernal.

Elle voudrait jouir de la compagnie de Jésus, mais elle est enfermée dans une prison dorée, elle ressent sa nudité, sa solitude lui pèse, elle gît immobile sur son lit de longues heures dans l'attente de la venue de son Sauveur, elle le prie ardemment, elle

l'implore de venir la libérer, des servantes viennent la masser, quelque chose lui étreint le cœur, elle voudrait savoir pourquoi.

Pour la divertir et ne pas paraître aussi cruel qu'on le dit, Belzébul lui propose une randonnée à cheval pour rejoindre sa villa, château de réputation mondiale, *di fame mondiale, I magnifici padiglioni del Palazzo, prolungati dall'immensa terrazza, dominano i giardini, le fontane e, più lontano, la Marina...*

La beauté du décor, des couleurs, tout pourrait concourir à son élévation et pourtant, étrangement, elle sent qu'elle se rabaisse, elle ne sait pas ce que lui apporte vraiment ce pèlerinage au point de vue spirituel, c'est plutôt sur le plan des sens que l'underground la marque, elle se sent de plus en plus sensible aux odeurs, aux couleurs, poussée par quelque chose d'irrésistible, prête à succomber.

Une infernale chevauchée les emmène à travers prés et bois, rivières et torrents, paysages enchanteurs des hautes montagnes aux cols lointains infinis.

Béatrice voudrait s'échapper vers l'infini, elle voudrait s'épancher sans fin par la prière, mais les mots ne répondent plus. Elle ne voudrait cependant pas se retrouver dans une chambre étroite avec Belzébul. Elle est à la fois subjuguée et terrorisée, elle ne veut pas abonner son corps au Prince des ténèbres, elle se laisse porter par l'ange noir qui pousse son chemin parmi les nuages, franchit des distances énormes et crève le firmament.

Il lui chuchote à l'oreille des mots bouleversants : *Vi baccio mille volte. La mia anima baccia la vostra, mio catzo, mio cuore sone innamorati di voi. Baccio il vostro gentil culo e tutta la vostra vezzoza persona.*

Ils arrivent dans un étroit chenal où il l'introduit, elle se sent comme un projectile dans ses bras, lancée vers des mondes extraordinaires, de chaque côté de l'ouverture, des prostituées en grand nombre font le trottoir, offrant leurs charmes, des démons et des fantômes volent autour d'eux, elle semble immunisée, des passants, des amis et des pèlerins du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle sont là, elle entend les chants des jacquaires, tous plus émouvants les uns que les autres, elle cherche désespérément à communiquer avec eux, mais ils ne la voient pas, ne l'entendent pas.

Dans la fraîcheur de la nuit, ils suivent la route le long de la mer et arrivent dans un château construit au XIII<sup>e</sup> siècle où il y a une belle fontaine dans un jardin ombragé, les chambres d'hôtes de très grand standing, élégantes et personnalisées, donnent sur un agréable parc et de beaux arbres. Des ruines d'anciennes civilisations ne subsistent que quelques remparts. C'est un véritable paradis terrestre où la terre, le ciel et l'eau se rejoignent pour les éblouir.

*In tanto io figo mile baccii alle tonde poppe, alla trasportatrici natice a tutta la vostra persona*, murmure Belzéboul à son oreille. La chambre est ravissante et apaisante, elle est merveilleusement décorée avec un goût exquis pour son côté bois naturel et plafonds azurés. Ici ont dormi des rois de France et d'Angleterre et bien d'autres personnages prestigieux. Belzéboul, au lieu d'emmener Béatrice jouer au tennis ou simplement se promener et flâner dans ce domaine peuplé d'oiseaux, s'étend nu sur une croix et médite, prie pour les plus humbles de la terre, se ressouvient de son attachement aux humains et à leurs valeurs.

Un beau feu de cheminée fait rêver à une soirée agréable et romantique. Aux approches de la nuit, Belzéboul gît toujours sur sa croix et Béatrice est fascinée par cette lumière qui se dégage de son corps, un spectacle inouï, on dirait le Christ en personne, elle y croit de plus en plus, une divine lumière habite le corps de Belzéboul, il a les yeux clos pour mieux voir l'intérieur, le monde caché. Elle voudrait pénétrer plus avant dans le surréel, dans le secret de la nuit et des ténèbres. Son sentiment d'isolement, d'angoisse et de solitude se transforme pendant qu'elle laisse ses mains errer sur le beau visage du crucifié, buriné par des siècles d'errance et de fatigue, elle sent son souffle tout plein de feu, de sagesse et de fraternité, elle dit Jésus, Jésus !

*La vostra persona che m'ba fatto tante volte rizzare e m'ba annegato in un fiume di delizie*, lui murmure encore langoureusement Belzéboul. Béatrice pose avec tendresse une main sur son ventre comme pour mieux le protéger des assauts de l'extérieur, elle chuchote à son oreille, c'est comme une résurrection de Jésus, comme avec le doigt d'un ange, elle a l'impression de soulever la dalle de son tombeau et de le voir se dresser dans la lumière,

émerger de la noirceur dans toute sa belle nature divine, puissante, et prendre son essor devant elle pour faire éclater les ténèbres. Elle est entrée dans l'obscurité avec lui et l'a traversée.

Belzéboul a soulevé un instant ses paupières, ses yeux sont vagues et son regard est perdu dans une extase qui n'a plus de lien avec la terre. Elle couche sa tête sur ses cuisses, est-il endormi, en contemplation, elle ne saurait le dire, elle veille près de la flamme droite et rigide. Belzéboul lève sa main et caresse doucement sa nuque et disperse ses doigts brûlants dans ses cheveux.

Elle voit au loin des pèlerins avec leur écuelle et leur besace devant la statue de saint Jacques, elle aimerait se retrouver sur les chemins de Saint-Jacques, des ampoules aux pieds, à Cebreiro, à Galice, sur le plateau castillan, coucher sous les oliviers, en adoration avec tous les jacquaires devant le mystère de Compostelle. Elle se sent complètement abandonnée, happée par le vide.

Elle tombe à genoux d'un seul coup, éperdue de prière. Le cri des pèlerins, les chansons populaires lui semblent s'approcher. L'esprit peut vaincre la chair. Une jacquaire lui montre une relique, un autre lui demande si elle sait comment Gargantua a mangé en salade six pèlerins compostellans. Elle ne craint rien. Non, elle ne va pas s'évanouir sur le chemin, il faut à tout prix revenir à la surface, s'accrocher à des objets réels, elle compte ses pas, cela la rassure.

Elle prend, entre Cruz de Ferro et Pontferrada, le saint chemin. Elle se sent toute petite et aussi seule qu'une enfant perdue, en cette terre lointaine déjà, les sables chauds du chemin sous ses pieds brûlent, elle ressent toute sa nudité, son néant.

Ensuite c'est indiqué, il faut tourner à gauche, prendre la route vers Cebreiro, pendant un petit moment, puis bifurquer, puis il y a un château aux murailles délavées par le vent des pluies séculaires qui domine toute la vallée, c'est un endroit pacifique, elle découvre des lits, une chapelle, des pénitents, elle accède à une grande salle provençale, c'est là qu'elle le rencontre, dans une chambre dénudée un homme dort par terre, sur la paille, près de ses habits défaits, en lambeaux.

Il était là sur le saint chemin, de Provence en Galice, dans le cortège des passants, parmi les pèlerins compostellans, parmi

l'humanité blessée, et elle ne l'avait pas vu, elle lui tournait le dos, absorbée en elle-même, se laissant prendre à tous les mirages, attirée par les paysages féeriques, elle croyait qu'il était un de ces désirs dont on rêve et qu'on n'a jamais la possibilité de réaliser, elle ne sent plus sa fatigue, elle se sent dans une sorte d'état de grâce, elle veut offrir sa tendresse.

Un frisson léger la traverse, elle se penche sur le corps étendu, *e se il povero stato della mia salute me lo permesse me gittarai alle vostre genochia e baccarei tutte la vostre Belta*, lui chuchote-t-elle à l'oreille, puis elle effleure son ventre de son haleine brûlante, il est rigide, elle laisse glisser sa main sur la courbe de ses hanches, elle fait glisser l'étoffe de son vêtement pour découvrir la plaie à son côté, elle s'émeut, elle ébauche un geste, la blessure suppure et mouille les plis du vêtement.

La lumière divine irradie autour d'elle et dompte les forces de la nature. Chaque pas sur la pierre râpée du chemin sacré compte. Il faut se concentrer sur la carte des routes et sur le guide du pèlerin, les lire et les relire, faire toute sa route de chaque jour et ne pas attendre au lendemain pour avancer.